

21

Dans la crypte

Nous marchions l'un derrière l'autre, en file indienne. J'ouvrais la marche, braquant au sol le rayon de la torche. Derrière, Mathilde, puis P.P. en arrière-garde. Nous fîmes ainsi à rebours le chemin jusqu'au lieu où se ramifiaient les galeries ; puis, après une seconde d'hésitation, je m'engouffrai dans celle du milieu, le cœur battant plus fort à chaque pas.

P.P. avait sans doute raison : à quelques éraflures fraîches sur la pierre des murs, on devinait que quelqu'un était passé par là récemment. C'était la signature de Jacques Belette.

A un moment, le plafond de la galerie s'abaissa brusquement. Une volée de marches descendait à l'oblique. Je m'y engageai prudemment, n'osant éclairer trop loin de peur d'éveiller l'attention de notre rôdeur.

Au pied de l'escalier, la galerie s'arrêtait sur un nouveau mur. Mais, cette fois, une main

humaine avait creusé la pierre, pratiquant un trou béant à la base du mur.

– Jamais je ne pourrai passer là-dedans ! gémit P.P.

Mathilde le fit taire d'une petite tape. Derrière le trou, il y avait Jacques Belette. Ce n'était vraiment pas le moment de nous faire repérer. Avant de me glisser dans l'ouverture, je sentis un frisson me parcourir le dos. Et s'il attendait, de l'autre côté, pour nous assommer un à un comme de vulgaires anguilles ?

Le trou n'était pas large, et je dus jouer des épaules pour passer. Mathilde, elle, souple comme un chat, s'en sortit sans même toucher la poussière des gravats qui jonchaient le sol.

Restait P.P. Gras comme il est, il pouvait à peine passer la tête, coincé au ras des épaules et gigotant comme un ver de terre.

– L'idiot ! murmura Mathilde. Il a gardé son sac à dos !

Il fallut pousser pour décoincer P.P. Le sac ôté, ce fut plus facile : au prix de quelques contorsions, il fut de l'autre côté, essoufflé et plus rouge que s'il était passé dans un presse-purée.

– La crypte ! murmura-t-il avec extase.

La pièce où nous venions de déboucher ressemblait à la cathédrale de Chartres en miniature. Une lanterne posée dans un coin baignait les piliers d'une lueur bleu d'aquarium,

jetant sur les plafonds voûtés des ombres tremblotantes.

Nous nous étions dissimulés derrière un pilier, tâchant de nous repérer sur le plan. A ce que je pus deviner, nous nous trouvions dans une petite allée latérale.

– Bon sang! Regardez! dit alors P.P. Cul-vert, la voix déformée par la terreur.

Derrière nous, une forme humaine était allongée, drapée dans une longue robe blanche par la poussière.

– Des tombeaux! Les tombeaux des premiers moines! fit P.P. Cul-vert sans plus se contenir.

Le long des murs, une rangée de statues qui semblaient dormir, couchées sur de lourds cercueils de pierre. On aurait dit un dortoir de gisants, reposant là depuis des siècles. Et nous étions les premiers à les découvrir, dans la nuit et la poussière, là où personne n'aurait songé à les déranger.

Nous restions là, bouche bée, pétrifiés par ce lugubre spectacle. J'avais déjà vu semblables tombeaux dans mon livre d'histoire. Mais se trouver nez à nez avec tous ces moines aux mains jointes me donnait la chair de poule. P.P. Cul-vert, surtout, ouvrait de grandes billes éberluées, la bouche en rond comme un poisson hors de l'eau.

– Les gardiens du trésor! murmura-t-il dans un drôle de gloussement.

Je l'avais presque oublié, ce trésor. Or il



fallait nous dépêcher si nous voulions empêcher Jacques Belette de s'en saisir.

– La lumière vient de là-bas, dit Mathilde en désignant le fond de la crypte. Approchons-nous sans bruit.

C'était plus facile à dire qu'à faire. Jacques Belette ne se laisserait sûrement pas impressionner par trois collégiens tremblant de peur!

Mais Mathilde s'était déjà engagée dans l'allée, progressant de pilier en pilier avec des précautions de Sioux. Soudain, elle s'arrêta net.

– Personne ! C'est incompréhensible !

La lanterne était posée à même le sol, dans une petite niche. Tout autour, des traces de pioche montraient qu'on avait creusé là. Mais il n'y avait pas plus de Jacques Belette dans la crypte que de bonnes notes sur mon dernier bulletin.

– Par où a-t-il bien pu passer ? J'étais pourtant sûr qu'il était entré là...

– Je crois que je vais éternuer, dit alors Mathilde.

Elle n'eut pas le temps de se boucher le nez. Ce fut pire qu'un éternuement : un bruit de bombe atomique tombant au milieu de la crypte.

– Au secours ! hurla P.P. surpris.

Alors, ce fut la panique. En me relevant précipitamment, je m'assommaï à moitié contre le haut de la niche, lâchant la lanterne qui se brisa au sol. Au même instant, un bruit de cavalcade retentit dans le noir.

– Le rôdeur ! cria Mathilde. Il s'enfuit !

Affalé sur le sol, j'étais incapable d'un mouvement. Il me semblait qu'on était au 14-Juillet, sauf que c'était dans mon crâne qu'on venait de tirer le bouquet final.

– Il est là ! s'écria Mathilde. Je le tiens !

– Pitié, ne me tuez pas ! glapissait une autre voix.

Il y eut un bruit confus de bagarre, des gémissements. Bon sang ! on étranglait P P quelque part !

Au prix d'un violent effort, je parvins à me relever, trouvai la torche qui était tombée dans la poussière et me lançai vers la sortie en hurlant.

– Tiens bon, P.P. ! J'arrive !

Là-bas, deux corps enchevêtrés roulaient l'un sur l'autre. A ce spectacle, je faillis éclater de rire : trompée par l'obscurité, Mathilde avait sauté sur le dos de P.P. Cul-vert et s'employait à lui labourer consciencieusement le visage.

Encore une chance que Mathilde se ronge les ongles ! Sans cela, je n'aurais pas donné cher de ce pauvre P.P. Cul-vert.

– Elle est folle ! pleurnichait-il, cherchant à quatre pattes ses lunettes sur le sol.

– Mais aussi, protesta-t-elle, qu'est-ce que tu faisais à courir comme un dératé ?

– Je... j'allais chercher, euh... du secours...

– Tu t'enfuyais, oui ! s'indigna Mathilde. Courageux comme tu es, tu nous aurais laissés sans scrupules nous débrouiller tout seuls...

– En tout cas, dis-je, plus de peur que de mal.

– Tu en parles à ton aise, geignit P.P. en redressant les branches de ses lunettes. Cette